

Le Jour, 1952
29 octobre 1952

REFLEXIONS SUR UNE RUPTURE

L'ambassade d'Angleterre en Iran sera fermée demain. Les derniers attachés sont sur le point de quitter Téhéran en route pour Beyrouth via Bagdad. **Ainsi sera supprimée, pour un temps, en Iran, la présence officielle du pays le plus qualifié pour y être représenté.** Le destin a de ces ironies et la politique a de ces leçons. Que peut-on dire à ce sujet sinon que rien ne dure de ce qui contrarie la raison ?

L'Angleterre et les Etats-Unis sont les garants naturels, les garants tacites de l'Indépendance de l'Iran. Sans eux malgré toutes les assurances, les Russes déboucheraient sur le golfe Persique sans retard, et le sort du monde se retrouverait en jeu.

Comment expliquer que la querelle du pétrole ait pris de telles proportions ? Si juste dans son principe que soit la cause de l'Iran, cette cause s'est trouvée compromise par l'excès des exigences et des passions. Même en retenant des torts sérieux : du côté anglais, il fallait se souvenir que, sans l'Angleterre, Abadan n'eut pas existé. L'Iran était incapable de tirer le pétrole de ses nappes profondes et de créer la raffinerie la plus vaste de l'univers. Il faut l'admettre avec simplicité et franchise. Aucune controverse, aucune revendication ne peut ignorer cela.

Si Abadan n'avait pas été aux Anglais, on y eut vu de la même façon les Russes ou les Américains.

Et c'est au moment où la vie collective des nations s'impose, au moment où leur interdépendance éclate que la rupture anglo-iranienne montre la débilité du jugement humain.

L'Iran est en crise économique aigue. Il est en crise administrative et sociale. Toute sa politique s'en trouve désorientée ; et n'était l'appui redoutable de la rue (qui ne se confond pas avec celui de l'opinion), le Gouvernement ne tiendrait pas, chacun le sait.

Ce territoire immense (1,660.000 kilomètres carrés) a une population clairsemée qui dépasse à peine dix habitants au kilomètre carré ; ses dimensions physiques sont plus de dix fois celles de la Syrie, cent soixante fois celles du Liban. S'il le voulait, l'Iran pourrait sans se brouiller avec les Anglais et sans prétendre ignorer les Américains, retrouver quelque chose de sa gloire des temps antiques. Il lui suffirait pour cela de garder la mesure, de rester en équilibre relatif entre les plus grandes puissances de ce monde.

Pour l'Angleterre elle est la voisine intime de l'Iran depuis quelques siècles. L'océan Indien reste un océan britannique malgré les changements, les difficultés, les sécessions dramatiques de ce temps. Quant à la présence Américaine, elle est désormais universelle. Et, sur le plan continental, le poids écrasant de l'U.R.S.S. pèse sur l'Iran. Il se fait sentir des deux côtes de la Caspienne comme aussi sur cette mer fermée. L'indépendance de l'Iran que deviendrait-elle si pour les Anglo-Américains elle n'était pas vitale ? Quel satellite de quelle puissance serait alors l'Iran.

Ces considérations, on les fait sans s'en apercevoir presque. C'est tout naturellement qu'elles viennent à l'esprit, parce qu'elles rejoignent l'évidence. On se demande alors pourquoi les relations sont si mauvaises entre Londres et Téhéran.

C'est en invoquant sa souveraineté que l'Iran a nationalisé Abadan. Il eut agi de façon plus sereine si, à ses yeux, l'interdépendance avait sa réalité et son prix.

L'aventure de l'Iran est celle d'un nationalisme exaspéré. A qui fera-t-on croire qu'à l'heure où la France et l'Allemagne, ces ennemies éternelles travaillent ensemble, par sagesse, au remembrement de l'Europe, les nationalismes déchainés de l'Asie ne sont pas un anachronisme, une chose périmée et désuète ?

N.B. Dans notre article d'hier « **Economie Libanaise** » on nous a fait écrire : « Certes le **premier** a un bel avenir ». Il fallait : « Certes le **pommier** a un bel avenir ».